





DISCOVRS VERITABLE DE LA PRISE DV COMTE DE SOISſons, auec la deffaicte de ſes trouppes & celles de Lauardin.

Par Monſeigneur le Duc de Mercueur.



A PARIS,
Chez Nicolas NIVELLE, ruë S. Iaques, aux deux Colonnes.
Et Rolin THIERRY, ruë des Anglois, pres la place Maubert.
Libraire & Imprimeur de la ſaincte Vnion.
M. D. LXXXIX.

AVEC PRIVILEGE.

DISCOVRS VERITABLE DE LA PRISE DU CONTE DE SOIS-sons, auec la deffaicte de Iacques [illegible] Lamarche.

Par [illegible]



A PARIS,

[illegible]

[illegible]

Libraire & Imprimeur [illegible]

M. D. LXXXIX.

Auec permission.

Discours veritable de la

prinſe du Conte de Soiſſons, auec la deffaicte de ſes trouppes & celles de Lauardin.

Par Monſeigneur le Duc de Merceur.

APRES le maſſacre de Blois, ſi toſt que l'eſloignemẽt des armees de Poictou, ſoubs la cõduite du Duc de Neuers & du Roy de Nauarre(qui auec le ſeul ſemblant d'hoſtillité entre elles, eſtoient au parauant ſur la frontiere de Bretaigne) permiſt à Mõſeigneur le Duc de Mercúeur de ſe mettre aux chãps, pour cõtinuer auec plus d'ardeur & affection d'employer ſa vie & ſes moyens à la conſeruation de la religion Catholi-

que, Apoſtolique & Romaine, cõme le beſoing en eſtoit plus grãd, le mal preſque en ſon extremité, & les obligations nouuellemẽt accreuës, par le ſermẽt ſolemnel par luy preſté & fait preſter en tous lieux de ſon gouuernement à la S. Vnion, outre le reſſentiment que la nature luy donnoit du meurtre de ceux qui luy touchoient de ſi pres, il aſſembla le plus de forces que promptemẽt il peuſt mettre ſus, & aſſiſté des ſages aduis & prudẽt cõſeil du ſieur de Viques Gouuerneur d'Auranches & du Mont S. Michel, meſmes de bon nombre de gentils-hommes tant du païs que des circonuoiſins, il print les ville & chaſteau de Fougeres, r'aſſeura ce qui eſtoit aucunement alteré aux premieres nouuelles du maſſacre ſuſdit, & où il ne peuſt mettre la force en quelques villes, ſãs troubler tout, & dõner occaſion aux

autres qui estoient du party d'auoir peur de sentir les mesmes incommoditez de la force pour pareille seureté, il fut contraint se reposer sur la foy (suppleement ordinaire, où la force ne peut rien sans trop preiudicier) appuyant neantmoins ceste confiance soubs main de quelques hõmes pour la soustenir, si aduenant changement restoit tant soit peu de fidelité: qui estoit tout ce qu'il pouuoit faire pour lors.

Delà il alla mettre le siege deuant Vitray, où s'estoit retiré grand nõbre d'heretiques & polytiques, ayãt sceu si promptement leuer la commune des enuirons, qu'en fort peu de iours il en mist cinq ou six mil à l'entour. Il laissa le sieur de Tallouet son Lieutenãt au siege susdit, enuoya pareillement le sieur de S. Laurent guidon de sa cõpagnie auec mesme charge pour

aſſieger Ioſſelin fort chaſteau muny d'vne groſſe Tour, & ſe retira à Dinã, pour eſtre preſque au milieu du païs & pouruëoir ſagement à ce qui pourroit ſuruenir.

Là il euſt aduertiſſemẽt que le Cõte de Soiſſons eſtoit depeſché par Hẽry de Valois, cõme Lieutenãt general de ſon armee en Bretaigne, pour remettre tout en ſon obeïſsãce : ce qu'il ſe promettoit faire en peu de temps, ſans cõſiderer qu'il auoit forte partie, & qui eſtoit plus verſé en ſon meſtier que luy.

Mondit ſeigneur de Mercueur ne meſpriſãt ceſt aduis, alla à Fougeres, tãt pour en eſtre mieux certioré, que pour ſ'approcher du chemin que ledit Comte pourroit prendre, & le repouſſer ſ'il ſe preſẽtoit: où il euſt nouuel aduertiſſement, que ledit Cõte de Soiſſons & Lauardin ſon Mareſchal

de camp, auec leur cauallerie & infanterie, & quatre pieces de canon estoiẽt desia à Segret, bourg sur la frõtiere de Bretaigne & d'Anjou, & là ayant la riuiere entre eux, & mondit sieur de Mercueur, ils s'estoient logez en seureté.

Ils aduiserent qu'il leur seroit malaisé de passer en diligẽce chargez d'infanterie & de canõ cõme ils estoient, & pource ils se resolurẽt les laisser audit lieu, tandis qu'auec leur cauallerie ils iroient diligẽment à Rennes, ioindre les forces qui leur estoiẽt promises par ceux de leur party, pour apres retourner prendre leur infanterie & faire vn gros de tout ensemblement.

Quelques gẽtils-hommes des enuirons donnerent incontinent aduis à Monsieur de Mercueur, que l'ennemy estoit en chemin pour tirer ou à Rẽnes, ou à Vitray, sans qu'ils le peus-

sent asseurer auquel des deux il vouloit aller.

Sur ce doubteux aduertissement, mondit sieur de Mercueur aduisa de s'acheminer à la Guierche, pour estre pres de l'vn & l'autre chemin, & se mettre en teste à l'ennemy quelque part qu'il voudroit aller, deliberé de le suyure plustost iusques aux faux-bourgs de Rénes, que le laisser passer sans effect.

Il despescha à ceste fin incontinent vers ses trouppes, & au Ieudy matin iour du tressainct Sacrement, donna leur rendez-vous à Forges, assez pres de là, où il fust les trouuer, & luy vint aduis que l'ennemy l'attēdoit de pied coy au cōbat: ce qui le resiouïst fort, esperant que le bon iour luy apporteroit cest heur de faire quelque aggreable seruice, à Dieu & à nostre Religion.

Aussi

Aussi tost il faict marcher ses troupes au lieu où luy fut dict qu'estoit l'ennemy ; lequel cependant faisoit diligence extreme de gaigner Chasteau-giron, distant de trois lieuës de Rennes seulement, & feit aduācer les sieurs de Tallouet, la Chesnais, & la Fontaine, qui menoient les coureurs: le sieur de Viques suiuoit auec la premiere trouppe pour les soustenir, accompagné des arquebusiers à cheual.

Monsieur de Mercueur marchoit apres, assisté du sieur de Guebrian, auquel cognoissant ses merites & sa valeur, il auoit donné sa cornette blanche ce iour là.

Les Regiments des sieurs de Comberonde & de Puy-Greffier suiuoient le plus diligemment qu'ils pouuoiēt, & estant Mōsieur de Mercueur arriué pres dudit Chasteau-giron, où par la prinse de quelques soldats du Comte

de Soissons qui piquoroiẽt, il descouurit que ledit Comte repaissoit, sur le soir suiuant sa deliberation, & ioyeux de se trouuer si pres de ce qu'il cherchoit, feit mettre pied à terre à ses harquebuziers à cheual, pour commencer la charge auec les coureurs.

Le sieur de Viques, donna dans le bourg d'vn autre costé, si courageusement, qu'il renuersa ceux qui s'efforçoiẽt de luy resister & luy faire teste.

Monsieur de Mercueur ayãt disposé ses trouppes aux aduenues, & mis deux Regimẽs au dessus dudit bourg pour rafreschir ceux qui estoient au combat si besoing estoit, print quelques harquebusiers auecq sa trouppe pour les soustenir, & donnant aussi dans ledit bourg, il rencontra vne barricade faicte dés lõg temps, dont les ennemis se seruoient, laquelle il feit attacquer, & fut emportee in-

continent.

Ledit ſieur de Comberonde & le Capitaine des gardes de Monſieur de Mercueur, abordãs le logis dudit Cõte de Soiſſons, le forcerẽt iuſques à la chambre où eſtoit ledit Comte, auquel ledit ſieur de Comberonde dict qu'il ſe rendit à luy, & qu'il luy feroit bonne guerre: dequoy ledit Comte feit refus, diſant qu'il vouloit la parole de Mõſieur de Mercueur, pour laquelle auoir luy fut permis d'ẽuoyer ſon Secretaire, qui l'ayant demandee à Monſieur de Mercueur, l'obtint & s'en retourna vers ledit Comte ſon maiſtre, lequel ſur ceſte aſſeurance vint trouuer Monſieur de Mercueur auec les ſieurs d'Auaugour, Marquis de Nermouſtier, & pluſieurs autres Gentilshommes, pour ſe rendre ſon priſonnier.

Mõſieur de Mercueur ne le voulut

receuoir, qu'il ne luy rēdist son espee qu'il portoit encor en la main, ce qu'il feist, la baisant & luy presentant: mais Monsieur de Mercueur luy rendit incontinent.

Lauardin se faisant paroistre l'espee en la main dans la ruë, & voyant la partie mal faicte pour luy, se sauua dans Chasteau-girō qui tenoit pour eux, n'oubliāt que ses armes, cheuaux & bagage qui y demeurerent.

Les sieurs de Viques & de la Chesnais, menerent les fuyards battans iusques au paué de Rennes, & voyāt Monsieur de Mercueur qu'il ne pouuoit loger audit bourg, pour s'estre le feu mis fortuitement en quelques maisons, il alla loger ce soir auec sa prise à deux lieuës de là, enuoyant vn Capitaine & vn trompette des siens, & ledit Comte vn trompette seulement, pour recognoistre les morts &

les blessez.

Les communes qui auoient prins les armes en faueur de Monsieur de Mercueur, brusláſs de desir de le seruir en l'occasion qu'ils entendirent se presenter de la venuë du Comte de Soissons, marcherent diligemment vers ledit Chasteau-giron, où n'ayans peu arriuer que le lendemain de la deffaicte, marris au possible de leur retardement, se voulurent reuancher sur le Chasteau, d'où par malheur estoit ja party Lauardin fort diligent de pourueoir à ses affaires, & s'estoit retiré à Rennes, y ayant laissé neantmoins plusieurs Gentilshommes dudit Comte, qui s'estoient là sauuez, outre la garnison ordinaire dudit lieu. Ils se resolurẽt donques de prẽdre ce Chasteau à quelque prix que ce fust, & pour cest effect esleurent pour leur chef le susdit Capitaine

enuoyé pour recognoiſtre les morts: Et ayans fait ſommer par leſdites trõpettes ceux de dedans de ſe rendre à Monſieur de Mercueur, eux effrayez encor de la recente deffaicte, ne prenans loiſir de recognoiſtre les aſſiegeans qu'ils eſtimoient eſtre gens de guerre, ils ſe rendirent ſans difficulté à cõditiõ de pouuoir emmener leurs cheuaux, ce qui leur fut accordé: dõt ſortans, vn des gentils-hõmes dudict Comte de Soiſſons recogneut les cõmunes, dequoy depité, pẽſant recouurer ſon hõneur tua d'vn coup de piſtollet vn de la trouppe. Ce qui fiſt tellemẽt eſmouuoir ces communes, que voyans que ceux-cy auoient rõpu la capitulation, ils ſe ietterent ſur eux, & de ſoixante & douze tant gẽtils-hommes que ſoldats, il n'en reſta en vie que trois bleſſez, & autant pris à mercy.

Entre ceux qui furẽt tuez en la deffaicte du Comte de Soissons ont esté recogneuz, le Viconte de la Fotriere, Boisdouillet, la Roche-giffart, Aurilly qui estoit à defunct Mõsieur, Fourmãtiere, la Roussiere & autres, iusques au nombre de quatre vingts gentils-hõmes, & des autres trois cẽs en tout. Entre les prisonniers sont le Cõte de Soissons, le sieur d'Auaugour, le Marquis de Nermoustier, la Roche aux Aubiers, le Bouy, Mezocourt, Belleuille, le Capitaine la Chaussee, Vieuxpons, le sieur Octauio, Põtauia, Chaugay, Chiuray, le Brueil & plusieurs autres, iusques au nombre de soixante, dõt la liste n'a peu estre apportee iusques icy.

De ce braue exploit nous en deuõs l'honneur à Dieu chef de la S. Vnion, & conducteur des armees Catholiques, sans frustrer mondit sieur de

Mercueur de la louáge que merite sa generosité & vertu, mais principalement la sincerité de ses intẽtions: lesquelles ayans pour but la seule gloire de Dieu, luy ont faict voüer sa vie & tout ce qui depend de son pouuoir à ceste saincte cause dés le commencemẽt d'icelle, & fermé les yeux à tous les dangers qui se sont presentez lors, que nostre mal estoit plus couuert & violent, le peril eminent, & les remedes beaucoup pl⁹ esloignez, ainsi que peuuent tesmoigner plusieurs bons Catholiques de ceste ville de Paris, qui se sont les premiers iettez à corps perdu en la barque de la S. Vnion, pour sauuer nostre religion du naufrage, dõt elle estoit menacee de fort pres.

F I N.





